

Dans tous ses états.

Comme il fait froid ici !
J'en suis tout engourdie.

Suis-je au Népal ?
Je suis blanche, cristal.

Que je suis haut perchée !
Sont-ce les Alpes ou les Pyrénées ?

Je me réchauffe par un soleil moins timide.
Je me sens étrangement humide.

Alors que des amies se contentent de se fluidifier,
Et ainsi, dégouliner le long de l'adret,

Moi je me sens soudainement légère, si légère !
Que je m'assèche et prenne de la hauteur ! Je préfère !

Ethérée et aérienne, je flirte avec l'avifaune.
Qu'elle est somptueuse, dans l'azur d'automne !

Puis, je retrouve des copines qui se sont déjà regroupées,
En un amas de convives entassées.

Nous sommes bien dans notre ambiance cotonneuse.
La légèreté nous comble, nous sommes heureuses.

Le vent nous mène, tranquillement,
Du levant au couchant.

Mais notre groupe semble s'appesantir.
Autour, tout paraît s'assombrir.

L'atmosphère devient lourde et soudain,
Je sens que moi également je le deviens.

Goutez un peu cette formidable chute !
Je l'ai déjà vécue, mais point ne me rebute.

Je me précipite dans le vide comme une petite météorite.
J'avoue, j'adore cela ; je ne suis pas hypocrite.

Certaines de mes complices s'infiltrèrent dans le sol,
Se chahutent et se bousculent ; j'en rigole.

D'autres suivent d'étranges tunnels et conduits,
Dédalles curieux, semblant comme infinis.

Là il me faut avouer cependant,
Que je suis tombée dans un endroit plaisant.

On s'éclabousse, on se charrie.
Tout s'écoule très vite, et il y a plein d'amies !

Ce qui est cocasse,
Et ce, quoi que l'on fasse,

Est de se revoir finalement,
Réunies comme avant,

Toutes mes consœurs qui ont suivi d'autres parcours et moi,
À nous narrer nos aventures avec tant de joie.

Nous courons en rapides et torrents,
Sur de longues distances bien souvent,

La vitesse nous grise, cela en est risible.
Nous apprécions aussi à être paisible.

En ruisseaux, rivières et affluents,
Ou bayous, voire lacs et étangs.

Le plus souvent, beaucoup d'entre nous se retrouvent,
Sans altérer l'enthousiasme que l'on éprouve,

Dans une étendue immense et salée,
Qui est ou d'huile ou démontée.

Moi, le sel ne me ravit pas.
Être ballottée n'est point pour moi.

Alors, aux premiers rais de soleil,
Je me sens devenir petite abeille.

J'en profite pour reprendre mon ascension,
Vaporeuse, je virevolte comme un papillon.

Et à ce moment précis, pour moi, tout gaz !
En version légère, je me vois Pégase !

J'atteins de telles altitudes, que je me glace.
La froidure m'assaille en pleine face.

Je m'ankylose alors et revêts mon blanc manteau d'étoile,
Et me dépose dans un brouillard, comme dans un voile.

Je me détends alors à cet instant,
Je remarque et c'est amusant,

Que cette fois-ci je me trouve sur l'ubac.
Y serais-je bue par un yack ?

Mon séjour avant la prochaine destination,
Attendra davantage le moment de l'évaporation.

Un peu de répit me fera le plus grand bien.
C'est une douce torpeur qui survient.

Tant d'aventures appellent au repos.
Vous ne me croirez pas, je suis en eau !